

Cette excellente enfant ajoutait de cette manière à l'instruction qui lui était donnée la pratique de la bienfaisance avec les jouissances qu'elle procure à ceux qui s'y livrent.

Une parente de mes deux orphelines étant arrivée à Genève et ayant été informée de leur position, se chargea de les placer toutes deux et en vint facilement à bout, non sans être venue me remercier de ce que j'avais eu le bonheur de pouvoir faire pour Louise et Marie, qui vinrent avec elle me faire leurs adieux et qui quittèrent ma commune après avoir témoigné leur sincère reconnaissance aux deux dames qui avaient bien voulu s'intéresser à leur sort.

Moi-même je ne les vis point s'éloigner sans regret ; la bienfaisance remplit si bien les vides d'une vie inoccupée, qu'elles en laissèrent un dans mon cœur ; c'était un but qui manqua à mes promenades, une préoccupation qui m'était douce et que je vis peu à peu s'évanouir dans mon esprit, mais qui se réveillait pourtant alors que je passais devant les demeures, abandonnées par elles, où j'avais été les voir si souvent.

Vingt années s'étaient écoulées depuis leur départ sans que j'en eusse reçu aucune nouvelle, et j'ignorais complètement ce qu'elles étaient devenues. Mais connaissant les défaillances du cœur humain en fait de gratitude, j'étais moins surpris de ce long silence, et même il fut pour moi un favorable augure touchant la destinée de ces deux orphelines qui oubliaient de m'en instruire et que je ne parvins pas à connaître malgré les démarches que je fis à cet égard.

Je les avais donc totalement oubliées moi-même, lorsqu'il y a une année ma domestique vint me dire qu'un monsieur et une dame demandaient à me voir. Je l'invitai à les faire entrer, et je fus très-surpris quand une grande et belle femme, accompagnée d'un fort joli jeune homme, vint se placer en